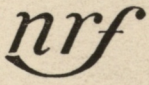
PIERRE BRISSON

LES LUNETTES VERTES

récit



GALLIMARD

Extrait de la publication

Extrait de la publication

Extrait de la publication

LES LUNETTES VERTES

Extrait de la publication

ŒUVRES DE PIERRE BRISSON

nrf

AU HASARD DES SOIRÉES.
DU MEILLEUR AU PIRE.
MOLIÈRE. Sa vie dans ses Œuvres.
LES DEUX VISAGES DE RACINE.
AUTRE TEMPS.
SYCORAX.
LES LUNETTES VERTES.

—

aux Editions du Milieu du Monde

LE THÉATRE DES ANNÉES FOLLES.

—

aux Editions André Sauret

LE LIERRE. Eaux fortes d'André Dunoyer de Segonzac (tirage limité).

Extrait de la publication

PIERRE BRISSON

LES LUNETTES VERTES

récit

GALLIMARD
5, rue Sébastien-Bottin, Paris VIIe

Septième édition

Extrait de la publication

Il a été tiré de l'édition originale de cet ouvrage quatre-vingt-quinze exemplaires, savoir : vingt exemplaires sur vélin de hollande Van Gelder, dont treize numérotés de 1 *à* 13, *et sept, hors commerce, marqués de* A *à* G ; *et soixante-quinze exemplaires sur vélin pur fil Lafuma-Navarre, dont soixante-dix numérotés de* 14 *à* 83, *et cinq, hors commerce, marqués de* H *à* L.

Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation réservés pour tous les pays, y compris la Russie.
Copyright by Librairie Gallimard, 1953.

Extrait de la publication

I

Extrait de la publication

Mardi soir.

— Quelle nuit merveilleuse, Elvire !

Jacques la soulevait légèrement de son bras sous l'aisselle. L'allée de graviers luisait faiblement entre deux rangs de sapins noirs sous un ciel sans lune et fourmillant d'étoiles. Une fraîcheur de montagne, après le feu du jour, était accueillie comme une délivrance. Les fenêtres éclairées de l'hôtel avaient disparu derrière un rideau d'ormes. L'ombre devenait pénombre en vous absorbant peu à peu dans ses profondeurs. D'impalpables voiles se levaient, laissaient deviner certains contours. Elvire pesait à peine sur terre.

— Oui, Jacques, c'est un beau voyage...

Il y avait du songe dans sa voix. Même

émue elle demeurait absente. On la sentait très lentement attentive à ses propres pensées.

— Comme j'y comptais peu ! ajouta-t-elle en serrant le bras de Jacques sous le sien.

— Tu ne le regrettes pas, j'espère ?... viens... rentrons...

En approchant du large perron qui formait terrasse, ils se séparèrent. Quelques groupes s'attardaient dans les fauteuils d'osier autour de guéridons de tôle tachetés de cernures brunâtres. Jacques, hâtant le pas, marchait le premier suivant son habitude. Il franchit le tambour dont les battants repliés laissaient un large accès. Le hall lui parut vide. Les pesants fauteuils de frêne avec dossiers à crémaillère, les tabourets nickelés du bar en demi-lune, les garnitures de miroirs autour de quatre colonnes centrales, la tenture de papier noir à bouquets de fleurs d'argent indiquaient le style néo-munichois de 1925. L'hôtel défraîchi depuis vingt-cinq ans n'avait pu se restaurer. Trichant grâce à quelques

Extrait de la publication

restes de luxe, il respirait néanmoins ce demi-abandon qui annonce les faillites. Des habitués s'y retrouvaient, attirés par son isolement dans un site admirable.

On le découvrait au fond d'une corbeille de sycomores sur un éperon qui s'engageait comme une étrave entre deux profondes vallées. Un ancien golf rendu à la nature mais où la tondeuse défendait encore un glacis d'herbe tendre, semblait, de vallonnements en vallonnements, et par pentes inégales, plonger dans des gouffres. Quelques quartiers de roches en plate-forme à l'extrémité de l'éperon, servaient de belvédère. Au confluent des deux vallées, un village aux maisons de sapin verni, avec auvents, piles de bûches et balcons festonnés, se ramassait autour d'un clocher bulbeux. Par les beaux crépuscules, les crêtes en dentelures d'un glacier offraient au loin un étonnant concert de scintillements.

Le garçon de nuit en gilet rouge à boutons de cuivre et à manches de lustrine somnolait sur une chaise derrière le comptoir d'acajou. Il se leva, décrocha du tableau

deux clés côte à côte et les tendit à Jacques. Il l'observait à la dérobée avec une visible insistance. Le couple intriguait l'hôtel.

Le visage de Jacques présentait une singularité dont on ne s'avisait pas dès le premier regard mais qui, découverte, devenait frappante. Ses deux profils étaient différents. Un changement de niveau entre les sourcils, un œil plus profondément enfoncé dans l'orbite que l'autre, la courbure différente de deux sillons à la commissure des lèvres créaient une asymétrie qui laissait au visage, vu de face et au repos, l'apparence d'une crispation. Dès que la parole ou un sentiment un peu vif animaient les traits, cette bizarrerie cessait d'être discernable. A la longue seulement on constatait avec surprise que, présentant un profil ou présentant l'autre, Jacques n'était pas tout à fait le même. Très mince, perché sur de hautes jambes avec une chevelure d'argent floconneuse dont il entretenait le désordre en la griffant d'une main tout en nerfs, la plupart de ses gestes exprimaient l'impatience. Le foulard jaune

Extrait de la publication

safran à ramages autour du cou, l'ampleur du chandail de coton noir, le pantalon de chanvre indiquaient une recherche dans le négligé.

Se retournant pour tendre l'une des clés à Elvire, il rencontra le vide. Etonné, il parcourut des yeux le hall, chercha un instant. Commençant à s'irriter, il allait remettre la seconde clé au garçon lorsque brusquement il se ravisa, regagna en trois bonds la terrasse, enjamba les marches, plongea dans la nuit.

— C'est toi, Jacques ?...

Elvire l'appelait à quelque distance. Il s'immobilisa, laissa peu à peu l'ombre s'éclaircir. Il distingua bientôt la silhouette d'Elvire debout sous l'un des sycomores. Se voyant découverte elle s'avançait. Il attendit qu'elle l'eût rejoint. Elle était étrange par le silence qui toujours semblait l'entourer ou plutôt par le silence dont toujours elle semblait émerger. Légère, un peu dansante, elle survenait, disparaissait comme une image sur l'écran. Elle s'insérait dans une rêverie qui n'était pas la

Extrait de la publication

sienne mais celle que sa présence et ses fuites faisaient naître. Extrême dans les effusions certains soirs, très pauvre dans ses confidences, soucieuse de son destin, elle ne cultivait aucune espèce de féerie et il y avait de l'irréel dans ses façons d'être.

— Alors ?... Qu'est-ce qui se passe ?...

Jacques grommelait, grognait. Elle se mit à rire.

— Tu cours toujours devant... Sans jamais te retourner... d'abord ce n'est pas poli... alors tu vois... je flânais aux étoiles...

Elle avait glissé son bras sous celui de Jacques et de sa main renversée se suspendait à son épaule. Blottie contre sa hanche, elle semblait faire partie de lui-même. Cette tiédeur à son flanc, cette souplesse heureuse laissaient à Jacques une émotion. Sa voix devenait tendre, devenait grave, avec une nuance pourtant de doute et d'inquiétude.

— Mais oui, voyons... je t'attendais... cette belle soirée... chère, chère Elvire... c'est de l'impatience...

Un souffle agita les hauts feuillages. Il

devait être tard. Les lampadaires de la terrasse déserte venaient de s'éteindre.

Ils entrèrent dans le hall en clignant des yeux. Le garçon les attendait près du portillon de l'ascenseur, guettant leur attitude.

La double natte en couronne d'Elvire, ses tresses d'un noir corbeau, ses yeux d'un bleu très pâle, d'un bleu céleste, l'ambre de son teint, ses doigts aux ongles japonais, son extrême minceur et sa taille ronde, tous les détails et les contrastes de son aspect faisaient d'elle un être inhabituel. C'est par sa grâce surtout qu'elle séduisait. Elle parlait comme un oiseau respire et semblait se mouvoir de façon aérienne.

L'ascenseur les déposa au dernier étage. Ils occupaient à l'extrémité du couloir deux chambres contiguës. Jacques introduisait sa clé dans la serrure.

— N'éclaire pas tout de suite, s'écria Elvire.

Il s'effaça devant elle, la suivit et de l'épaule referma la porte. La fenêtre ouvrait sur un balcon de bois commun aux

deux chambres. Elvire s'y accoudait déjà. Un croissant de lune venait d'apparaître dans la plus haute échancrure du glacier. Le rectangle d'une fenêtre éclairée au premier étage s'effaça sur le sol. L'hôtel obscur et plein de silence s'enveloppa dans la nuit. Jacques à côté d'elle, accoudé comme elle, inclinait son visage vers le sien.

— Je tiens à toi, dit-il... tu le sais... tu le sais vraiment, n'est-ce pas ?

— Oui, je le crois... et moi... mais toi tu ne sais pas...

Elle prit un temps, puis relevant le front et regardant au loin :

— Je ne t'ai pas dit la vérité tout à l'heure... si je me suis attardée, si je ne t'ai pas suivi, c'est que j'ai aperçu quelqu'un... Brigitte... au bout du perron.

Jacques sursauta.

— Qu'est-ce que tu dis ?... Brigitte... Brigitte... ce n'est pas possible... et elle m'a vu ?... elle t'a vue ?...

— Je ne crois pas... elle est arrivée tout à l'heure sans doute... elle entrait au salon quand tu as retraversé la terrasse... mais

Extrait de la publication

tu ne t'y trompes pas, je suppose... si elle est là, c'est qu'elle sait que nous y sommes...

— Et son mari ?

— Je ne sais pas...

Ils rentrèrent. Elle alluma la liseuse de la table de chevet, voila d'un mouchoir l'abat-jour de mauvais papier. Jacques s'était assis au pied du lit sur le tabouret de la chaise longue.

Debout devant le lavabo Elvire alignait les flacons de la tablette de verre. Elle avait conservé la veste de son tailleur gris réservé aux voyages et semblait prête pour un départ plutôt que pour un séjour. Très hostile aux promiscuités de cabinet de toilette, elle attendait visiblement que Jacques regagnât sa chambre. Mais visiblement aussi elle mettait dans son mutisme une insistance insolite.

Elvire pensait sans hâte. Avec beaucoup d'attention silencieuse elle laissait se former des pensées qui, peu à peu, se rejoignaient, s'articulaient et, à la longue, s'ordonnaient en jugement. Son effort, en

Extrait de la publication

secret, était de les soustraire aux influences du sentiment. Elle se serait voulue supérieure par l'intelligence. Elle étudiait ses limites, les constatait avec regret, s'efforçait de les étendre, rêvait aux suprématies que de grands dons lui eussent permis d'exercer pour l'humiliation des rivales. Ce travail, obscur à ses propres yeux, se manifestait par un retrait qui n'était d'abord que le signe d'une incertitude pour devenir ensuite celui de résolutions ambitieuses. Son application intime et continue qu'aucune folie ne pouvait troubler s'opposait à l'autre aspect d'elle-même, celui de son vrai pouvoir, de sa grâce, de ses légèretés, celui de sa tendresse heureuse, chantante comme une barcarolle.

Jacques, sensible aux moindres nuances mais décidé pour l'instant à n'en pas tenir compte, la regardait.

Elvire était à lui depuis deux ans bientôt. Beaucoup plus jeune — il atteignait la cinquantaine, un quart de siècle les séparait — elle s'était presque offerte ou, plus

Extrait de la publication

Extrait de la publication

PIERRE BRISSON

LES LUNETTES VERTES

Une très jeune femme, l'Elvire de *Sycorax* ; un homme grisonnant, Jacques ; un hôtel dans la haute montagne dressé sur éperon parmi les sycomores ; non loin de là, au bout du chemin sinueux qui longe le torrent, une demeure blasonnée, un castel à poivrières où séjourne Brigitte immobile derrière ses lunettes vertes. Tels sont les personnages du récit et leur décor néo-romantique.

Brigitte veut désunir Elvire et Jacques. Bien que sa machination échoue, le but est atteint. La rupture a lieu. Elvire fuit celui qu'elle allait épouser. Crainte, désenchantement, maléfices peut-être...

Le drame intime s'engage un soir. Le surlendemain, avant la nuit, tout est consommé.

Le destin court, comme le torrent.

On retrouvera dans ce récit les qualités que l'on avait aimées dans *Sycorax*.

Extrait de la publication **290 fr.** B. C. + T. L.